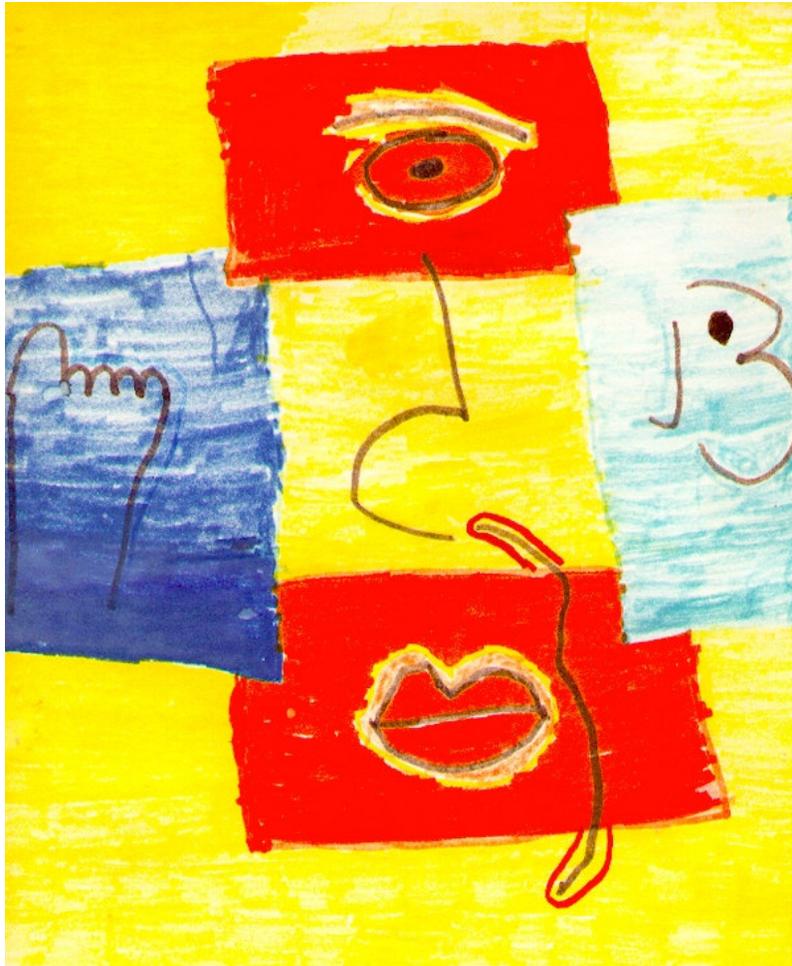


UN AUTRE MONDE

Livre I

Comment je suis entré dans un autre monde,
dans la zone de l'existence interdite à l'homme normal.



Kevin Taylor

Kevin@Internet-Show.net

V97.Un Autre Monde de kevin Taylor – preview
Texte partiel

Kevin Taylor

UN AUTRE MONDE

Livre I

**Comment je suis entré dans un autre monde,
dans la zone de l'existence interdite à l'homme normal.**

Illustration de couverture : "Les 5 sens", œuvre de Charlotte Taylor.

Texte partiel (preview)

Veillez noter que la première partie du roman est libre de droit comme spécifié dans la licence Kevin Taylor ci-après. L'œuvre complète (le roman) est soumise aux droits d'auteurs classiques.

**ISBN 2-35205-001-4
pour le Texte Intégral**

**EAN: 9782352050018
Version : v97-Français, InternetParc Éditions**

AVERTISSEMENT

Ce livre aurait voulu être autobiographique. Ce récit est le fruit de situations qui semblent d'un autre monde et pourtant authentiquement vécues. Il existe d'autres mondes, juste à nos pieds et même pourquoi pas au ciel. Toute ressemblance ou similitude avec des personnages existants ne pourraient être fortuites, mais plutôt issues de la stricte perception de la réalité.

Par discrétion, certains noms de personnes et de sociétés ainsi qu'un certain nombre de lieux ont été modifiés.

Je sais très bien ce qu'a dit J. Cocteau: "*En allant au fond des choses, on risque d'y rester*"

A ma femme Miriam, que j'aime

*"Tout ce que vous lierez sur terre
sera lié dans le ciel, tout ce que
vous délierez sur la terre sera
délié dans le ciel. "*

Mathieu 18-6-35

*"Le monde se divise en trois catégories de gens :
un très petit nombre qui fait se produire les événements,
un groupe un peu plus important qui veille à leur exécution et les regarde s'accomplir,
et enfin une vaste majorité qui ne sait jamais ce qui s'est produit en réalité."*

Nicholas Murray Butler
Prix Nobel de la Paix en 1931 {01}
Président de l'Université de Columbia (1862-1947)

En adéquation avec la citation de Nicholas "Miraculous" Butler, comme le surnommait son ami Théodore Roosevelt, j'ai décidé d'écrire l'histoire des événements que j'ai fait se produire lors du salon Internet-Show '9&. Et aussi l'histoire du groupe de gens qui a veillé à "l'exécution des événements", et qui les regarda s'accomplir.

Mais surtout j'ai voulu relater les faits à l'intention de la vaste majorité de mes collègues, amis, membres de ma famille, et même du public, **qui n'ont jamais su ce qui s'était produit en réalité.**

Pour ne pas rester une brebis égarée, j'ai décidé de décrire les événements de 199& en suivant le conseil de Claire, qui est d'écrire "Sans hâte et dans la joie". {02}

J'ai une pensée spéciale pour Thaddée Taylor avec qui j'aurai un si grand plaisir à discuter de ce livre dès que je l'aurai rejoint de l'autre côté du monde.

SOMMAIRE

UNE PETITE INTRODUCTION	06
PROLOGUE (Mission Apollo 13)	08
AVANT-PROPOS	09
0. La déprime	09
1. Flash-back	13
PREMIÈRE PARTIE	
LE JOUR J	
2. Jour J. La goutte qui fait déborder le vase	15
3. Jour J. L'hôtel Sofitel	26
4. Jour J. Le taxi	30
5. Jour J. Le Ciné	32
6. Jour J. La gare	34
7. Jour J. Cormeilles	37
8. Jour J. La chambre	40
9. Jour J. La nuit du choix	43
10. Jour J. Le retour	48
11. Jour J. Le délire	51
DEUXIÈME PARTIE	
UN AUTRE MONDE	
12. J+1. Jeudi. L'hôpital	58
13. J+2. Vendredi. Retour à la maison	60
14. J+3. Samedi. La psychiatrie	62
TROISIÈME PARTIE	
LE COMPTE À REBOURS DÉMARRE	
15. Jour J-Quatre mois. Le compte à rebours démarre	64
16. Jour J-Un mois. Hot Stage (La Maquette)	66
17. Jour J-6. Arrivée au Parc.....	70
18. Jour J-5. Problème DNS.....	72
19. Jour J-4. Les exposants débarquent.....	74
20. Jour J-3. On connecte le satellite, DNS suite	75
21. Jour J-2. Jour des conférences (keynotes).....	79
22. Jour J-1. Internet-Show, c'est parti.....	80
23. Desiderata	83
POSTFACE	84
REMERCIEMENTS	87
BIBLIOGRAPHIE	89

UNE PETITE INTRODUCTION...

En octobre 1998 s'est tenu Porte de Versailles, à Paris, le célèbre Salon Informatique Internet-Show Paris, où l'on m'a confié la responsabilité du réseau Intranet/Internet, réseau destiné à fournir une connexion Internet très haut débit à tous les exposants.

A cette époque j'étais "Systems Engineer" chez l'un des plus gros constructeurs d'équipement Internet, l'entité européenne de cette société étant implantée dans le sud de la France, à Aix-en-Provence.

Pour valoriser son image marketing, ma société contribuait au réseau Internet-Show depuis sa création. Un concours de circonstances fit que je devais assumer seul la responsabilité du réseau Internet du Salon Internet-Show, salon important puisque les trois cent cinquante sociétés représentées étaient presque toutes d'une envergure internationale, et leader dans le domaine de l'Internet.

Tous les stands de démonstration de ces sociétés devaient être reliés par nos soins au réseau Ethernet switché constituant un Intranet, cet Intranet étant lui-même connecté au cœur de l'Internet via une liaison terrestre sur un NAP de Paris mais aussi directement aux États-Unis par une liaison satellite mise à disposition spécialement pour l'événement.

Comme c'est l'usage, les décideurs et les grosses têtes de l'Internet étaient tous réunis pour cet événement. Entre trente et quarante mille visiteurs ont aussi fait le déplacement.

Je n'avais pas réalisé tout de suite l'ampleur et l'importance du projet, étant privé du soutien des experts américains qui gèrent normalement ce genre d'événement au travers d'un groupe spécialisé.

Très vite je me suis senti dépassé, ma responsabilité m'apparaissant comme décalée par rapport à l'enjeu, et mon expérience insuffisante. J'ai tenté de me calmer en me disant que mon seul recours était de faire confiance à mes collaborateurs, chacun d'entre eux séparément ayant une connaissance technique suffisante pour le succès de l'entreprise. C'est ce qui s'est finalement passé, nous nous sommes unis et soudés autour de la tâche commune, dépensant sans compter notre énergie pour mener à bon port la galère. Un fusible allait pourtant sauter, et compromettre le projet : **MOI !**

Mais cette "confiance" dont je viens de parler, et qui était ma solution face au Réel submergeant, n'était pas un sentiment banal, simplement opérationnel : c'était de "l'amour". Un amour étrange, puissant, lié à Dieu. Une force mystique. Qui m'a aidé et guidé dans mon travail, mais est bientôt devenue incontrôlable.

Car j'ai eu une expérience mystique.

Si je me réfère au "Larousse pour tous", le "*Mysticisme*", n.m, est une "*Doctrine religieuse qui place la perfection dans la contemplation, qui va jusqu'à l'extase et l'union intime à la divinité.*"

Par extension : "*Toute croyance aux interventions surnaturelles.*"

J'ai vécu une expérience surnaturelle. Du jour au lendemain ma vie a basculé. En termes quotidiens, ou techniques, j'ai "pété les plombs". Manière de dire que je suis sorti du "comportement normal".

Mais qu'est-ce que la norme? Concrètement, physiquement et même psychiquement, j'ai le sentiment d'avoir réagi comme un fusible voulant protéger la vaste machinerie que constituent Internet et ses organisations.

Et ce fusible a sauté.

Rien ne sera plus jamais pareil à présent. C'est ce que vous allez découvrir dans ce livre.

PROLOGUE

Mission Apollo 13
AVRIL 1970

SIX ingénieurs disposent de DIX heures pour SAUVER la vie de TROIS personnes.

!

!

"Houston, nous avons un problème"

!

!

Perte d'oxygène dans l'espace, augmentation anormale de dioxyde de carbone

!

!

Situation désespérée

!

!

Des ingénieurs mettent rapidement au point un purificateur constitué de tuyaux, batteries, ruban adhésif, plastique, et même carton provenant d'un manuel de bord

!

!

Suivant les instructions, les astronautes construisent ce purificateur
qui les sauvera d'une mort certaine

Rendons hommage à tous ces ingénieurs qui font face à l'impossible en restant positifs, en surmontant tous les obstacles pour proposer une solution réaliste. Car l'avenir est entre leurs mains, ou mieux dans leur tête. Ils savent ce que signifie ne jamais abandonner, car le monde de l'informatique est jalonné d'obstacles et de délais intenable, qui ne les arrêteront pas pour autant.

NEVER STOP THINKING.

Ne jamais s'arrêter de penser.

AVANT-PROPOS

0. La déprime

(Comment je suis entré dans un autre monde)

*"Depuis le temps que je me courais devant,
il fallait que ça arrive, que tout craque,
et que je me retrouve le cul par terre"*

"L'arbre qui marchait sur la tête"
Claire, page 171 {03}

Mai 199&

Je suis en arrêt de travail depuis le 18 mai. Mon mal-être a enfin été diagnostiqué : "dépression nerveuse".

J'ai quand même fait tous les examens possibles : "Yorg chart", scintigraphie, prise de sang... tous avec de bons résultats... à ma grande désolation. Je n'ai pas une *vraie* maladie.

Bref, ma vie agitée d'ingénieur télécoms "high tech" a dû s'arrêter, la machine est cassée.

Inutile de dire qu'avant d'en arriver à ce constat, il m'a fallu batailler, me débattre, m'arracher de mon lit le matin, au nom de mon orgueil démesuré. Je suis un jeune cadre dynamique dans une entreprise en plein essor. Il faut y aller car il faut gagner ma croûte, faire vivre ma famille, mes trois enfants, rembourser la maison. Aller au travail car moi j'ai un emploi, moi je gagne de l'argent, oui monsieur!

En fait, je suis presque mort, fauché par cette maladie sournoise dont je suis atteint mais sans le savoir. J'ignore tout de ce mal. Tout ce que je sais c'est que je suis las, déprimé, sans entrain. Il paraît que malgré toutes les perfidies et les rêves brisés, le monde est beau. Mais pas pour moi. La vue de mes enfants en pleine santé ne me console même pas.

Extraordinairement, il n'y a pratiquement plus de heurts avec ma femme Miriam, la femme de ma vie. Je pourrais emprunter ses phrases à René Daumal, poète français du XXème siècle :

*"Je suis mort, parce que je n'ai pas le désir
Je n'ai pas le désir parce que je crois posséder
Je crois posséder parce que je n'ai pas envie de donner
Essayant de donner, je vois que je n'ai rien
Voyant que je n'ai rien, j'essaye de me donner
Essayant de me donner
Je vois que je ne suis rien
Voyant que je ne suis rien, je désire devenir
Désirant devenir, je vis."*

Pourtant sans désir, je suis mort... le cercle est bouclé.

C'est bien d'un mal-être que je souffre, et non d'un "mal-faire". Car ce que j'ai fait depuis mon enfance a été bien fait, très bien fait même. Jeunesse heureuse, Brevet d'Etudes (de mon temps on disait BEPC), Baccalauréat, Permis de conduire du 1er coup, un an aux Etats-Unis, puis Prépa et études d'ingénieur couronnées du diplôme (5ème de ma promotion, si, si...).

Puis dix ans dans une grande entreprise, IBM pour ne pas la nommer, suivis de trois années chez une start-up de l'Internet. Marié, trois beaux enfants et un demi sur le feu depuis le cinq décembre. Oui, Miriam a un polichinelle dans le tiroir, elle attend un enfant. Tout cela est si touchant, si parfait.

Alors maintenant, pourquoi ai-je la tête dans le pâté?

Je ne peux me défaire de ma gueule enfarinée et de mes idées noires. Il faut prendre le taureau par les cornes mais je suis vidé, sans énergie. J'ai même perdu mon pouvoir de concentration, ma faculté de discernement. Tout travail qui m'est demandé prend une importance démesurée, provoque de l'angoisse et du stress. C'est comme s'il était question de vie ou de mort. Je n'y arriverai pas.

Vivre, ce n'est pas seulement faire ou savoir-faire, c'est avant tout être, "savoir être". Vivre c'est aimer, aimer d'abord. C'est de cet amour dont découlent les actes. Le jour de mon mariage, à la messe, Maman, la première à se lever pour lire un texte, a proclamé : "L'amour, ce sont des actes".

Comment puis-je oublier cette phrase de l'Evangile? Je ne suis plus capable d'aucun acte, tout me coûte.

Le savoir-faire, c'est ce qui intéresse les employeurs. La personne - l'être, celui qui fait - est un instrument. En ce sens c'est une ressource de l'entreprise, il ne faut pas la casser.

Lorsque j'ai consulté le Docteur D., chef du Service Psychiatrique à l'Hôpital Pasteur, il a confirmé le diagnostic de mon Psy attiré. Il s'agit maintenant de trouver le bon "antidépresseur" pour, je cite : "minimiser le temps de votre arrêt de travail". Un coup de pouce, une drogue, un peu de kérosène pour relancer la machine.

Savoir être versus savoir-faire, ça me rappelle une discussion avec mon boss dans le couloir du bureau. Je me désolais de l'état des plantes vertes dont notamment un superbe ficus au tronc tout entrelacé qui se mourait, là, dans ce couloir, par manque de lumière. C'était un manque de *vraie* lumière et non pas de la lumière allogène dont il était inondé.

Mon chef me répondait aussitôt :

"Don't worry, we rent them, they will replace it, with no extra charge".

Ne t'inquiète pas, on les loue, ils les remplaceront sans frais supplémentaires.

En effet, sur le lieu de travail, les plantes vertes ne doivent rien "savoir-faire", elles doivent juste être là, survivre, "savoir être".

Pourquoi déplacer cette plante pour lui donner de la lumière? C'est à cet endroit-là qu'on a besoin d'elle pour décorer le hall, même si elle ne s'y plaît guère et meurt à petit feu.

Pareil pour le personnel. Mon salaire représente la location de mes services mensuels. Nous louons aussi nos voitures de fonction, nos bureaux et, bientôt, nos ordinateurs.

Bref nous sommes des machines à faire (produire, négociier, vendre, s'enrichir...), "faire" de l'argent.

Etre n'a de sens que s'il permet de faire. Et peu importent les états d'âmes, c'est ici et dans ces conditions qu'il faut être capable de faire des choses... pour qu'elles rapportent.

Aujourd'hui, je suis, je vis... mais en arrêt de travail, donc je ne fais rien ! A part écrire...

A propos, je mets un temps infini à aligner trois mots. Je n'ai jamais été doué pour l'écriture mais cette histoire-là, mon histoire, il faut absolument que je ne l'oublie pas, il faut que je la raconte.

Ça me prend des heures pour écrire deux pages, sans compter la relecture, les corrections, l'orthographe... OK, puisque j'écris, je fais. J'ai pourtant conscience de ne pas avoir le "savoir-faire", je ne suis pas écrivain. C'est très difficile pour moi, un vrai cauchemar, mais je m'accroche au dernier fil qui me relie au jour suivant, à mon futur. Je suis handicapé, par rapport à un écrivain de métier : comment être père de quatre enfants, ingénieur "high tech" surmené, maintenant en dépression, et écrire un livre?

Ce qui me motive, moi, c'est l'expérience que j'ai vécue et que je veux raconter. Je dois faire la lumière sur cette histoire. Une histoire qui confronta mon être tout entier au Bien, au Mal. Une histoire de vie ou de mort. Tirer cette histoire au clair, c'est surtout important vis-à-vis de ma femme, Miriam, qui a tout pris dans la figure et n'a rien dû comprendre.

Pour raconter cette histoire je suis aussi animé par le rêve, l'utopie, de donner de l'information gratuitement, ou plus précisément de donner accès à l'information gratuitement.

Le livre est le moyen le plus facile pour accéder à l'information. L'Internet aussi est une source. Gratuite. Comme la religion. Mais ces trois "media" sont aussi à l'origine des maux et dérives les plus flagrants. En tous cas il est 4h30 du mat, et je ne dors pas. Le plus dur a été de trouver mes chaussettes ... moi qui ai toujours froid aux pieds. Je me suis donc glissé hors du lit sans réveiller ma "tendre et douce" ("pure" est plus approprié que "douce") qui nous mijote à petit feu notre quatrième.

Je ne veux pas qu'elle s'en fasse pour mon sommeil. Mais j'ai aussi le sentiment qu'on (ON, c'est qui?) me pousse hors du lit, il faut que j'écrive.

Ça fait bientôt quelques semaines que je suis arrêté, je veux dire en arrêt de travail. Je cherche toujours quel est le plan de Dieu sur moi.

La dépression nerveuse est une maladie mais aussi une crise de foi.

Il a fallu que je tue le vieil homme, que je fasse preuve d'humilité, que j'étouffe mon ORGUEIL démesuré.

Non, même moi, je ne savais plus me lever le matin, je broyais du noir, j'étais devenu incapable de discerner entre les détails et faits divers de la journée et les événements méritant de l'intérêt, de la concentration et du travail.

Tout était réduit au même niveau d'importance. Et j'avais perdu tout sens de l'humour. Quand Simon, mon collègue de travail, m'a tendu son téléphone portable qui sonnait, en me disant "tiens, c'est pour toi", je n'ai pas réalisé qu'il me tendait une imitation en plastique.

De la même façon, le 1er avril, je n'ai pas décrypté, sur mon site web "mygale", le canular qui consistait en son rachat supposé par Microsoft pour former une nouvelle entité nommée MyGrosSoft.

Pour la petite histoire, "mygale" fut cédée à Multimania, lui-même cédée à Lycos, lui-même avalée par ... Mais mon site perso existe encore, à vous de le trouver dans Google (qui n'était pas utilisé à l'époque car nous ne jurions que par Altavista).

Bref ce fameux jour un implacable sentiment de tristesse s'abattit sur mon corps, provoquant une totale incapacité à faire face.

Je n'oublierai jamais cette matinée passée à faire du vent devant des visiteurs naïfs avec un kit de vidéo-conférence dans le Centre Client de ma boîte, notre Briefing Center. J'ai même eu un certain succès. Une fois la démonstration terminée, je me suis senti vidé de toute énergie. Épuisé, j'ai tout laissé en plan, suis monté dans ma voiture. Il était 13 heures.

J'ai appelé Miriam, qui m'a immédiatement raconté un tas de choses... Elle était avec mon frère et sa femme. Ils venaient de visiter une maison près de chez nous...

- Miriam, je n'en peux plus, il faut que tu m'écoutes, je rentre à la maison, j'ai BESOIN DE TOI !

La personne qu'on aime le plus au monde, c'est celle dont on a besoin quand on est au plus mal. Ça peut être une question de minutes.

Quand pourrait-elle être disponible pour moi? Quand allais-je pouvoir m'effondrer en pleurs dans ses bras?

L'humilité de cette crise de foi, c'est d'accepter de ne plus être capable. Ne plus être capable de rien, même pas de dormir. Se forcer à se lever le matin, avec la seule idée qu'on n'y arrivera pas et qu'on ira se recoucher dans la demi-heure qui suit, les minutes qui suivent. Une demi-heure est une éternité.

Ne plus avoir de goût pour rien, ne plus sentir son sexe !

Accepter d'être arrêté, accepter d'avouer cette maladie à son employeur, à sa femme, à ses enfants, sa famille, ses beaux-parents, accepter de se faire soigner.

Accepter de "traverser". L'homme que j'étais était cassé, même si j'avais l'impression d'avoir passé toute ma vie à essayer de le construire. "Construire sur le roc", c'est le passage de l'Évangile qui a raisonné lors de notre mariage dans cette petite chapelle accrochée à la montagne, perdue un 30 août dans les Hautes-Alpes. Le roc pour moi c'était le Brevet d'Études, le BAC, le Permis de conduire, un diplôme d'ingénieur, mon premier emploi, un mariage avec mon amoureuse, faire des enfants, construire une maison... m'engouffrer dans la spirale de la vie, qui devait m'entraîner dans un bonheur sans histoire. Ne dit-on pas: "Les gens heureux n'ont pas d'histoire". J'avais bien pressenti que tout n'était pas si simple, mais je préférais m'accrocher à l'idée naïve que "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil".

Vivre, ce n'est pas construire l'homme idéal, c'est apprendre à traverser, traverser l'instant présent.

L'instant présent, oui, là est le secret. Traverser l'instant présent dans l'amour. Voilà la clé.

1. Flash-back

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Je me revois, apostrophant Eliane, en lui tendant ma main gauche.

Eliane est mignonne, toute fine, aussi intelligente que modeste, d'une douceur extrême que même en rêve on ne peut imaginer. De par mon milieu bourgeois, elle n'avait pas osé s'approcher de moi. Nos origines, et le niveau de vie de nos familles respectives, nous séparaient, mais pas notre attirance l'un envers l'autre, à 16 ans, c'est ce qui compte. Elle était devenue ma petite copine, pas très officielle...

- Regarde les lignes de ma main ! Là, tu vois, c'est la ligne de cœur. Elle est très belle. Ce n'est pas un hasard! Tu ne vois pas combien je t'aime.

- Celle-là, normalement, c'est la ligne de vie. Mais elle est très courte. Elle s'arrête très vite, regarde, après il n'y a plus rien. Il va donc t'arriver quelque chose vers 30-40 ans.

J'en suis presque fier, c'est inexplicable. A un endroit il n'y a plus de ligne de vie, juste de la peau lisse.

- Soit j'aurai un accident, et je mourrai, soit tout va changer pour moi. Mais personne ne peut lire mon histoire dans ma main.

Personne dans mon entourage n'avait une ligne de vie aussi limitée. C'était une particularité plutôt drôle, à 16 ans, mais en mon for intérieur, cela m'intriguait. Qu'allait-il se passer à l'endroit de l'effacement?

Cet été là, j'ai quitté Éliane et la France pour partir vivre toute une année aux États-Unis, plus exactement à Stanford, CA.

C'est à Stanford University que j'allais rencontrer Bens, mon frère de sang. Bens avait fait savoir qu'il désirait absolument me rencontrer. Quelle ne fut pas ma surprise lorsqu'il est apparu, un black américain de très fière allure me parlant dans ma langue natale avec enthousiasme, et un fort accent. Bens, qui n'avait jamais mis les pieds en France ni dans aucun pays francophone, parlait couramment le français suite à des études brillantes et passionnées. Il allait devenir plus qu'un ami, un véritable frère.

J'allais le retrouver dans son "dorm" sur le campus de l'Université privée de Stanford. Ma phrase était : "No problem Bens, we are rich... Rich in life !"

Tout le monde rêve d'être riche, de gagner beaucoup d'argent, voire d'emporter le tirage du Loto. Bens et moi, nous sommes déjà riches, riches de nos vies, de nos conversations qui durent des nuits entières, de nos amis, riches de nos familles, riches de toutes les activités que nous pratiquons ensemble ou séparément. "We are rich in life!"

Quand je l'ai quitté pour rentrer en France, parodiant la célèbre phrase typiquement américaine qui ne veut pas dire grand-chose : "come over sometimes", je lui ai dit : "come overseas sometimes!"

Et il l'a fait, il est venu en France dans ma famille alors même que j'étais encore aux Etats-Unis. Accueilli par mes parents, mes amis, mon cousin Luc et, bien sûr, Eliane.

Dès mon retour en France, je conduis des voitures dans le parking du garage automobile de mon oncle. J'ai 18 ans révolus mais pas encore le permis. Je l'aurai du premier coup après seulement sept leçons de conduite.

Bientôt les classes prépa, intégrées à mon Ecole d'Ingénieur ENST Toulouse. A la première leçon de français, la prof nous fait faire une dictée. Horreur ! j'avais déjà une sainte horreur du français, mais après une année chez les ricains, j'ai du mal à le reparler, quant à l'écrire, c'est quasiment impossible. J'écris avec difficulté les premiers mots de la première phrase, et ensuite je suis largué, pas possible de suivre. Je rends une feuille blanche ou presque.

Plus tard, à Agen, je reviens d'une soirée dans la deuch de Miriam qui me raccompagne à l'appart de Beneff, mon ami d'enfance. Miriam est la fille qui me plaît tant. Je lui fais la bise et sors de la voiture. Une fois à l'extérieur, je m'aperçois qu'un sentiment bizarre envahit mon corps tout entier. Il faut absolument que je fasse quelque chose. J'ouvre la portière et me réinstalle à côté d'elle.

- Miriam, il faut absolument que je te dise quelque chose de très important : je ne veux pas te quitter, je ne peux pas te quitter. Là, tout de suite, je dois te dire que je t'aime. Je t'aime tellement qu'il ne m'est pas possible de te laisser partir, impossible de ne pas t'avouer ce que je ressens au plus profond de moi, ce que tu représentes pour moi...

Lors de ma soirée de mariage, mon copain Beneff me glissera discrètement les boucles d'oreilles de Miriam oubliées cette nuit-là sur la table de nuit à Agen.

Je venais d'avoir mon diplôme d'ingénieur, mon premier travail allait nous séparer, car il m'appelait à l'autre bout de la France, sur la Côte d'Azur. Notre séparation n'était que physique. J'avais Miriam dans la peau et le lui faisais savoir par une correspondance sous forme de dessins et graffitis style BD qui la laissaient perplexe et qu'elle déchiffrait volontiers avec sa copine sur les bancs de l'amphi de l'Ecole d'infirmière comme étant les plus beaux mots d'amour du monde.

J'avais passé avec succès les tests d'embauche d'IBM, multinationale de l'Informatique. C'est par une imposante rampe que l'on accédait au bâtiment principal. Gravier pas à pas cette rampe représentait pour moi à la fois mon ascension sociale et professionnelle dans une entreprise de hautes technologies, et une preuve d'humilité devant la taille de l'édifice qui cachait un pouvoir, une machine organisationnelle et hiérarchisée, un rouleau compresseur.

Ce fut une période idyllique et chargée de passion entre Miriam et moi. Ce qui devait arriver arriva : nous décidâmes de nous marier.

Yves, notre premier enfant, est déjà là lorsque je surveille la construction de notre maison dans les collines au-dessus d'Aix-en-Provence. Ce ne sera pas grand mais il y aura un jardin. Pour les enfants, c'est primordial.

Puis arrive Sophie, les deux naissances rapprochées, c'est du boulot pour Miriam. Je travaille beaucoup, prends des responsabilités. Suis difficile à canaliser. Je dois sérieusement bricoler à la maison et voudrais bien continuer à faire du sport. Comme je l'avoue à mes collègues, pour moi c'est difficile, car "je suis marié à plein temps". Pascale nous rejoint en 1993, nous formons une belle petite famille.

PREMIÈRE PARTIE

LE JOUR J

2.	Jour J. La goutte qui fait déborder le vase	15
3.	Jour J. L'hôtel Sofitel	26
4.	Jour J. Le taxi	30
5.	Jour J. Le Ciné	32
6.	Jour J. La gare	34
7.	Jour J. Cormeilles	37
8.	Jour J. La chambre	40
9.	Jour J. La nuit du choix	43
10.	Jour J. Le retour	48
11.	Jour J. Le délire	51

2. Jour J. La goutte qui fait déborder le vase

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 199&, 12h28

Paris, Porte de Versailles, mercredi 22, troisième jour du Salon Internet-Show Paris.

Je situe à 12h28, le mercredi 22 octobre, le moment de la révélation que, si tout avait si bien marché, c'était grâce à Dieu ! C'était grâce à Dieu que Olivier, ToTo, et moi, nous étions sentis si bien ensemble, avions pris plaisir à être ensemble, étions prêts à faire n'importe quoi les uns pour les autres. C'était ça l'amour. C'est parce que nous n'étions pas seuls que nous avons réalisé un exploit. L'Amour avait déplacé les montagnes.

Olivier s'était exclamé :

- Le Dieu du réseau, c'est toi !

J'avais rétorqué :

- Non, le Dieu du réseau ce n'est pas moi, et vous savez très bien qui c'est, c'est Dieu !

J'avais pensé : "Le Dieu Amour...". A leur air béat, j'avais vu qu'ils n'avaient pas compris, n'avaient pas voulu comprendre.

Pour préciser, j'avais dit :

- Le Dieu, c'est le Dieu de ToTo.

Partant du principe que ToTo croyait en Dieu.

Nous étions assis dans le bureau d'Olivier, Directeur des Ventes de ZouBank Forums, pour une réunion au sommet. Qui tournait en réunion de troisième zone autour d'une coupe de champagne et de petits fours, comme s'il s'agissait de l'anniversaire d'un collègue de bureau. Tout le monde était jovial car le responsable principal de FT, pour lequel la réunion avait été organisée, était absent. Et tout à coup, changement de programme, Olivier exécuta sa mission qui était de me faire passer une certaine pilule, de me calmer. Ils avaient, derrière mon dos, enfreint les règles du N.O.C. Mais le problème était déjà résolu, il n'y avait plus rien à faire.

- Le Dieu, c'est le Dieu de ToTo, avais-je répété.

Un grand silence s'était installé. Ma phrase était restée suspendue dans l'air. Ils la mirent certainement sur le compte de mon extrême fatigue. Nous avions tous besoin de repos.

Sur le chemin du retour au N.O.C, je dis à Bernardo :

- Rien de grave n'est arrivé, nous sommes tous en vie, c'est le principal. Aucun d'entre nous n'a reçu une pierre sur la terre, donc il n'y a rien de catastrophique : c'est l'humain qui est la chose la plus précieuse ! Donc tout le monde va bien, et en plus le réseau marche...

Pourtant, à 12h 28, le Paradis avait tourné à l'Enfer du fait que le responsable de France Telecom, Monsieur Philippe G. n'était pas venu à la réunion, n'avait pas assumé ses responsabilités face à la disparition du nom de domaine du réseau Intranet des DNS de L'Internet, radié par l'Internic. Tous les services WEB de l'Intranet étaient devenus inaccessibles. Toutes les bornes Internet ZouBank Forums en panne. A 12h 28 tout était déjà joué mais je ne le savais pas.

Mercredi 22 octobre 1998, 13h

De retour au N.O.C, je me suis senti bizarre, comme si quelque chose d'anormal allait arriver. Je flottais dans les airs, marchais à cinquante centimètres au-dessus du sol, parlais à chacun sur un mode étrange, m'entendant prononcer les mots comme s'ils venaient d'ailleurs, inspirés par quelqu'un, quelque chose.

Je n'avais pas peur, j'acceptais plutôt de servir d'instrument à une force mystérieuse. Au plus profond de moi je savais que c'était une force positive, une force d'amour. Je n'avais pas cessé d'aimer depuis le début du set-up.

Sous notre bulle, dans le Network Operations Center (N.O.C), nous avions pris l'habitude de nous parler deux à deux. Au fil des jours, nous avons institué plusieurs règles : quoi qu'il arrive, pas question de tomber dans l'affolement, tout débordement aurait immédiatement alerté plus de monde qu'il n'était nécessaire pour pouvoir réagir raisonnablement et efficacement. Car notre N.O.C était visible de partout, c'était une bulle, transparente, tenue par une armature sphérique, et placée à l'entrée principale du Hall 7/2, juste devant les portillons d'accès du public. L'entrée béante du N.O.C était gardée jour et nuit par des vigiles, car nous étions la tour de contrôle du réseau. Les N.O.Cs de l'Internet sont des zones secrètes, et donc protégées, difficiles à pénétrer, pour éviter que les ingénieurs qui y travaillent ne soient perturbés, qu'une personne non technicienne n'arrache un câble, que quelqu'un de mal intentionné ne vienne casser le réseau.

Autre règle plus difficile à comprendre mais très efficace était l'interdiction de se parler debout. Dans le N.O.C, avant de démarrer une quelconque discussion, nous agrippions l'un des énormes fauteuils en cuir noir et y faisons asseoir notre interlocuteur. Pour une raison très simple, c'est que nous étions dans un état de fatigue indescriptible. Don et moi n'avions dormi que quelques heures depuis 7 jours, et le marathon n'était pas fini. Il nous fallait économiser au maximum notre énergie.

Une autre figure emblématique du N.O.C était Timothée alias ToTo, le stagiaire de ce cher Olivier dont je répète qu'il était le chef des ventes de ZouBank Forums, la Société organisatrice du salon Internet-Show

A propos de ToTo, la veille, sa maman, une bonne vieille dame d'allure très respectable, était venue le voir sur Internet-Show. ToTo me l'avait présentée, elle était là, devant le N.O.C, avec son sac à main et ses robustes chaussures, comme si elle faisait des emplettes à la Samaritaine. Elle dénotait parmi les hommes d'affaires, les jeunes cadres dynamiques, les femmes en tailleur Channel, et les ravissantes hôtesses.

Je lui ai fait l'éloge de son Timothée, vantant sa vaillance, disant qu'il faisait un boulot considérable. A la moindre demande d'Olivier ou d'un membre du N.O.C, ToTo se levait et allait courir à travers tout le salon, oubliant même parfois l'objet de sa quête. Il se démenait comme un beau diable pour trouver ce que nous avions demandé. Qu'il s'agisse d'une pizza ou de l'imprimante que nous n'avions pas reçue, il s'agitait avec entrain.

A ce Temple de la Technologie la maman de ToTo ne comprenait pas grand-chose, mais si Kevin, le responsable technique de l'Internet-Show.Net, dont elle avait entendu parler, la complimentait sur l'efficacité et le bon travail de son rejeton, elle ne pouvait que s'emplir de fierté et de joie. ToTo m'avait regardé avec un sourire en coin, ravi. Mais nous savions tous les deux qu'il y avait encore mille choses à faire, et il avait raccompagné sa maman aux portes du Salon.

Alors qu'est-ce donc qui était à l'origine de la crise qui allait me jeter, moi, dans une autre forme de crise? Revenons à ce mercredi matin, ce matin du jour J où tout a basculé.

Ce matin-là, Bill Maestro, le webmaster de l'Intranet, m'avait timidement exposé son problème : il n'avait plus accès à son web. Pourtant tout le reste fonctionnait : avant de venir nous embêter au N.O.C il avait vérifié que partout ailleurs on pouvait surfer.

En lançant quelques commandes j'ai compris que c'était un problème majeur, tout au moins pour lui, et donc pour tous les utilisateurs et responsables du web Intranet. Les instigateurs du projet web Intranet n'étaient autres que France Telecom, Crisco et Migrosoft. Des dizaines de bornes PC étaient mises à la disposition des visiteurs. Grâce à leur surf sur ce Web, les visiteurs étaient guidés dans leur découverte du salon.

Après investigation je m'aperçus donc que le domaine "global-intranet.com" n'était plus résolu par le DNS. Il avait disparu.

Network Solutions est l'organisme commandité par "l'Internet Registry" qui alloue les noms de domaine .com .net et .org. Il est supervisé par l'Internet Architecture Board (IAB) de l'Internet Society.

Networks Solutions avait en fait tout naturellement retiré de son DNS le domaine "global-intranet.com".

Nous allions découvrir un peu plus tard que la cause de cette suppression était des plus justifiées : facture impayée par France Télécom.

Auprès de Jean-Pope - de FT - et surtout de Bernardo, notre homme DNS, j'insistai sur l'importance de cette affaire de facture impayée, de sanction, et sur notre responsabilité, à nous, hommes intègres du N.O.C, de traiter au mieux cet accident de parcours.

Un nom de domaine Internet, ce n'est pas anodin. Pourtant les règles d'attribution sont difficilement contournables, même par les plus puissants. Ce n'est pas J2M (Jean Marie Messier) qui peut me contredire après le rachat de vizzavi.com pour 24 millions de francs pour installer leur "minable" portail WAP, sans évoquer les différents avec les respectables Alsaciens de vizavi.com. C'est comme cela qu'Ababacar Diop, l'ex-leader des sans-papiers de l'église Saint-Bernard, et copropriétaire du cybercafé, est devenu riche grâce à l'Internet. Son histoire est formidable.

Ababacar est parti pour Dakar en vue d' "*investir dans le développement de l'Internet en Afrique*". Belle revanche pour un Sénégalais longtemps sans-papiers. Ses projets peuvent enfin prendre de l'ampleur : cyber-café à Dakar, visiophonie entre l'Afrique et l'Europe, charter de l'amitié...

Note : Après l'affaire Vivendi, vizzavi.com est un nom de domaine maintenant estompé. (Registrar Lock)

Notre Olivier de service, dans son costume de "Sales rep" (*representative*) avec sa cravate rouge vif, était l'homme de la situation. Sans plus attendre, j'allai le retrouver du côté du bureau de vente ZouBank Forums. Je voulais agir seul sans savoir sur le moment où cela me mènerait.

Très nerveux, Olivier me tint un discours toujours aussi "Sales" :

- Kevin, c'est une banale histoire de facture impayée... Un domaine, ça vaut 500 balles. Je vais régler ça.

Et, avec un sourire jovial :

- Ne t'inquiète pas!

Je n'étais pas inquiet, mais ça ne me paraissait pas si simple. On ne pouvait transgresser les règles de l'Internet. C'est d'ailleurs ce qui rendait fous les opérateurs télécoms : ces "Telcos" ont l'habitude de maîtriser les règles, ils sont tout-puissants. Ils se sont alliés entre eux à travers des organismes de

régulation et de standardisation très lourds et difficiles à contourner pour se partager la manne des communications téléphoniques du monde entier. Chez eux une facture impayée équivaut à une coupure de service. C'est de cette façon que les usagers de France Telecom sont traités lorsqu'ils ne règlent pas leurs factures. On dit d'ailleurs "un usager" et non pas "un client", car FT est l'opérateur de téléphone unique et incontournable en France.

C'était l'arroseur arrosé, et la situation était croustillante. Il ne fallait pas que le gros poisson puisse s'en sortir aussi facilement.

Pour l'anecdote, je ne savais pas qu'au moment exact où tout cela se déroulait, un certain Jean-Marie Messier., PDG de la Compagnie Générale des Eaux, venait de présenter la stratégie télécommunication de son Groupe dans la salle des Keynotes, au bout du Hall 7-2, au même étage que nous.

Plus important encore, dans cette même salle Keynotes, dans moins de 2 heures, à 14h exactement, le prochain intervenant serait Michel Bon. lui-même, le PDG de FT. Avec un sujet du style : "nouveaux enjeux dans la stratégie d'évolution de l'entreprise". Il n'a vraiment de Bon que son nom. Ce n'est pas les Bretons qui me contrediront.

Et à 18h, il y aurait la remise du Meilleur Intranet par le magazine Intranet. Tout ceci pour dire que l'Intranet de l'Internet-Show était dans les choux, que les sbires de FT allaient chercher à cacher la boulette à leurs dirigeants, qui avaient justement choisi ce moment pour se trouver à quelques coudées, tel le Big Boss, Michel Bon. Ça sentait le roussi.

- Olivier, dis-moi qui est responsable du projet chez FT? Qui a fait la boulette?
- C'est Philippe G., un mec super sympa. Il a dû oublier, c'est tout.
- Bon, allons trouver Philippe G. sur le stand de France Télécom.
- OK, viens, c'est au Hall 7/3, à l'étage au-dessus.

Le stand est bourré à craquer de toute une palanquée d'hommes d'affaires, le gratin mondain des télécoms. Moi, vêtu de mon minable T-shirt Internet-Show, je n'ose monter sur la plate-forme du stand et reste dans l'allée.

Philippe G. est introuvable. Olivier met la main sur une de ses secrétaires, qui nous le confirme.

Je lui explique le problème... Elle ne comprend manifestement rien, mis à part quelques mots choc : "Le réseau Intranet ne marche plus... Philippe n'a pas payé la facture... Trouvez-le nous !"

De retour à la bulle du N.O.C, je discute avec Jean-Pope, et surtout Bernardo, de l'impact technique que produit la disparition de ce nom de domaine.

Même si Network Solutions (géré par L'Internic) acceptait de réactiver le nom de domaine, il faudrait de 24 à 48h pour que tous les caches des DNS (et notamment du nôtre) se mettent à jour.

Jean-Pope suggère la solution la plus facile : activer en dur la résolution du nom dans notre DNS. En effet, ce web Intranet est surtout accédé depuis le Salon, notamment sur les bornes PC mises en libre accès par ZouBank Forums. Ce web n'est pratiquement pas accédé depuis l'Internet.

Pour moi, bien sûr, en égard au manque de clarté de l'affaire, pas question d'appliquer ce by-pass (contournement).

Je m'assure seul que Bernardo connaît le password root du DNS. Ce n'est pas le cas. J'insiste donc pour qu'il change le password root derrière mon dos, je ne regarde pas, je ne veux pas le connaître.

C'est chose faite. Il est maintenant la seule personne au monde à connaître le mot de passe, même ses collègues n'y auront pas accès, et ce sera une gêne considérable lorsque la pression montera et qu'il faudra effectivement faire appliquer le by-pass.

Nous évoquons même la nécessité d'une solution s'il lui arrivait quelque chose, puisqu'il est le seul à connaître le password root. Cela nécessiterait de déplomber la station Unix DNS. Il faudrait alors forcer un reboot et se mettre en mode diagnostic. Cela prendrait une heure et serait "disruptif" pour TOUT le réseau, et pas seulement le domaine Intranet. Sans DNS, pas de réseau... Rien n'est simple !

Pourtant, juste avant 12h28, Bernardo appliquera le by-pass. Il reste toujours à déterminer QUI a fait pression sur Jean-Pope pour qu'il force Bernardo à passer outre et à faire la manip derrière mon dos.

En partant à la réunion, j'avais déjà compris que c'était joué. Je le sentais. Et c'est ce qui allait se passer, le "mal" allait être fait derrière mon dos. Mon orgueil en a pris un coup quand je l'ai appris ! Ce n'est pas que je ne voulais pas céder, mais je voulais que les responsables de FT reconnaissent leur gaffe. C'est pour cela que j'avais proposé la réunion à 12h28. Cela me donnait deux minutes avant que n'arrive leur représentant, dont j'espérais qu'il reconnaîtrait le défaut de fonctionnement. Nous pouvions alors lui proposer le by-pass et l'affaire serait réglée.

La méthode détournée avait été utilisée, la loi du plus fort. Ils avaient utilisé leur pouvoir pour arriver à leurs fins, évitant de reconnaître leur oubli. Leur "faute".

J'ai compris que le Mal était hyper-actif, prêt à tout, y compris à tuer. A ce moment-là, ma vie a basculé.

Pourtant, Bernardo avait une confiance absolue en moi, et moi en lui. J'étais à ces coté depuis le début et lui avais donné les consignes pour la mise en œuvre du DNS. Nous avons aussi été sur le pont ensemble pour faire le debuggage du nom de domaine et de la table des Top Level Servers.

Il m'avait trahi en obéissant à d'autres ordres et en passant outre ma consigne d'attendre et de tirer l'affaire au clair avant d'appliquer ce by-pass. Ça a du être dur pour lui, car son en son for intérieur, il n'avait aucune raison de me trahir.

J'ai fait une satanée découverte, je cite ici un de mes livres préférés :

"Comme d'habitude, tout s'est joué à travers nous, c'est toujours nous qui prêtons nos traits au mal. Mais derrière les soldats et la foule, il y avait l'autre Taré, toutes les forces des ténèbres, il y avait le mal en non-personne et en personne, et je comprends que le Seigneur ait transpiré du sang jeudi soir.

Affronter le mal incarné dans la solitude de sa condition d'homme dieu, il y avait de quoi vous emplir les entrailles de fiel et de glace. Le mal s'est acharné sur lui sans comprendre que l'agneau sans défense était purement et simplement en train de l'absorber."

L'arbre qui marche sur la tête, Claire, Page 192 {03}

En revenant m'asseoir au N.O.C, j'étais écoeuré mais non révolté. En expliquant le problème au collègue de Bernardo, j'entendais mes paroles comment si elles émanaient de quelqu'un d'autre. J'avais tout donné, mon énergie, mon corps, toute mon intelligence, ma volonté. Maintenant j'étais pris en charge, mes paroles n'étaient plus vraiment de moi. Il fallait que je m'éloigne, que je sois sage et pur en ce qui concernait le Mal.

Romains 16

17 Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Éloignez-vous d'eux.

18 Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre ventre ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples.

19 Pour vous, votre obéissance est connue de tous ; je me réjouis donc à votre sujet, et je désire que vous soyez sages en ce qui concerne le bien et purs en ce qui concerne le mal.

20 Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. Que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec vous !

Mercredi 22 octobre 1998, 13h30

Je suis donc sorti du paradis (le N.O.C) et me suis dirigé vers le stand de NetCS. Je ne reviendrais pas avant que le Mal ne soit vaincu. Les opérateurs Télécoms devaient rendre le téléphone filaire gratuit ou presque, ils devaient mettre en œuvre un DNS pour le téléphone !

Migrosoft doit utiliser IP correctement pour la résolution WINS etc. Pour mettre en forme tout cela, les RFCs me paraissent la meilleure solution. Il faudrait encore les écrire...

Nous en avons longuement parlé avec Benoît de DCE-DTE Communication et aussi avec Buggy. Buggy avait même lancé Notepad et lâché quelques phrases sur le RFC en question.

Un exemple parmi tant d'autres : sous Windows, la découverte du voisinage réseau nécessitait l'utilisation d'un WINS serveur. Sinon, il fallait faire passer du Netbeui Broadcast à travers les switch niveau 3 en utilisant la technique d'UDP helper. Du Broadcast flooding au niveau IP. C'est très laid !

Tout ça pour dire que Migrosoft a dû migrer ses protocoles Netbios initialement prévus pour un environnement LAN (Netbios est né suite à une commande d'IBM à Migrosoft et sous-traité à une société australienne).

Netbios est donc migré sur IP. IP est destiné à interconnecter plusieurs réseaux différents, y compris le WAN. Cette migration du Netbios est propriétaire. Elle n'est pas aussi propre que l'utilisation des protocoles TCP/IP originels normalisés et utilisés par Internet. Pratiquement pas de Netbios et SMB ne transite actuellement sur Internet.

Une règle spécifique est d'ailleurs inscrite dans les Firewalls pour se débarrasser de ce trafic. Les normes sont décrites dans des textes intitulés RFC, qui sont validés par l'IAB à travers son entité l'IETF dont les réunions plénières ont lieu plusieurs fois par an. L'IAB, créée en 1983.

SRI international, mandaté par le NIC (Network Information Center), gère, en plus de la distribution des RFC, de nombreux détails administratifs. Cet organisme qui gère les noms de domaine (.com .net .org) allait être décentralisé dans le futur. Des extensions (.biz .name) allaient être mises en place.

Tout ceci est du charabia, mais pour moi Internet est un enjeu énorme, et nécessite que les ingénieurs y travaillent le plus honnêtement possible, privilégiant les options les plus adéquates techniquement et non commercialement. Des structures décentralisées et démocratiques ont été mises en place. Néanmoins les gros poissons ont mis les pieds dans le plat, ils veulent leur part du gâteau, les intérêts sont gigantesques.

Quand l'équilibre est menacé, il faut une soupape, un révélateur. Sans le savoir, j'étais devenu cette soupape. J'allais péter les plombs, partir en pleine paranoïa, porter comme un fardeau l'avenir hypothétique d'Internet, rien de moins.

Je n'ai pas une minute à perdre. Arrivé au stand de NetCS Systems, je m'engouffre dans l'arrière-salle. Une charmante hôtesse s'y repose. A cause de mon T-shirt Internet-Show, elle me prend pour un étudiant du Network Services. Je lui dis que j'ai mal aux pieds et veux utiliser le téléphone. J'appelle Miriam.

C'est ma dernière conversation avec elle avant longtemps, mais elle ne le sait pas : de là où je vais, je ne vais pas pouvoir lui téléphoner pendant des mois, ou aller la voir.

Je l'aime. Je le lui dis. Je l'admire.

Elle a fait fonctionner une machine d'amour : le catéchisme du village où nous habitons.

Moi aussi j'ai fait fonctionner une machine inspirée par Dieu. Ça marche avec lui, avec l'amour.

Miriam me passe Pascale, ma fille de 4 ans. Je suis abasourdi d'entendre sa petite voix. J'avais oublié que j'avais une fille, plusieurs filles même, et un garçon. J'avais complètement oublié que j'avais des enfants. C'est formidable d'entendre Pascale, je pleure au téléphone alors qu'elle me raconte sa journée de sa petite voix fluette.

Elle a fait des crêpes... à la poêle, car Maman n'a pas trouvé l'appareil rangé sur l'étagère du haut dans le garage. C'était mon boulot d'aller chercher l'appareil lorsque nous faisons des crêpes. J'étais le seul à savoir trouver des trucs dans la mezzanine du garage. Le seul responsable si l'aspirateur ne marchait plus ou qu'il faisait trop froid dans la maison. Responsable si la maison était trop petite, si c'était le bordel car on n'a pas de rangement, si le garage n'est pas assez grand. En plus, je ne suis jamais là pour m'occuper de tout cela.

Il y a un autre problème : comme je pars, je ne serai pas à la fête des gens du N.O.C, dans une boîte parisienne: "Pau Brazil". J'ai cru entendre Olivier parler de deux endroits pour cette soirée. Je voudrais être sûr que mon frère Bens ait la bonne info, mais quand à 18 heures Bens viendra au N.O.C, je ne serai plus là.

J'essaye d'expliquer à Miriam qu'elle doit prévenir Bens mais je me perds dans mes phrases, et elle ne me comprend plus. "Tu n'as qu'à le faire toi-même", dit-elle. Elle perd le fil, je sens bien qu'elle perçoit que j'ai besoin d'elle, mais qu'elle ne peut m'aider.

Sortant du cagibi, je tombe sur le Big boss de ma boîte, Peter G., qui discute avec Mikko, l'un de nos meilleurs vendeurs parti travailler chez un concurrent. Je les félicite, je dis qu'ils sont les "strong guys" dont nous avons besoin. En plaisantant, Peter me demande conseil pour convaincre Mikko de revenir chez NetCS. Ils sont flattés. J'ai cherché par amour ce qu'il fallait leur dire pour les aider à aller dans le bon chemin, leur donner du courage, et je leur ai montré mon estime.

Peter est à l'origine de l'esprit "True North", un idéal de valeurs, mais orienté business. Le True North fait référence au vrai Nord, pas au Nord magnétique qui est celui qu'indique n'importe quelle boussole.

J'ai un cahier qui ne me quitte pas, que j'utilise pour noter tout ce qui peut me servir dans mon travail au N.O.C, et c'est justement un cahier True North bleu. Il a dû nous être donné lors d'une réunion de la Boîte.

A la première page, il est écrit :

*"Become Legendary in Everything YOU DO"
Devenez légendaire dans tout ce que vous faites*

A la deuxième page:

*"Become Legendary with PEOPLE, people come first.
NetCS prides itself on its people, people are our most important asset.
Treat people as you would like to be treated yourself."*

*Devenez légendaire auprès des gens. Les gens passent en premier.
NetCS trouve sa fierté à travers ses employés, ils sont son capital le plus précieux.
Traitez autrui comme vous voudriez être traité.*

Peter est à l'origine du True North. Peter est un mec bien.

En descendant au niveau 2, je rencontre Stéphane, de Tragedy. Il parle avec un collègue de sa boîte. Je le complimente sur son travail, et devant un de ses pairs. Il est ravi. Car ces compliments viennent du responsable du réseau du salon. La veille, nous avons failli lui refuser l'entrée au N.O.C sous prétexte qu'il est venu trop tard et que nous n'avions plus besoin de lui.

Mercredi 22 octobre 199&, 14h30

A l'entrée du N.O.C, j'hésite. Olivier m'en a interdit l'accès, ils ont tous insisté pour que j'aie me coucher. Le gardien est surpris de mon hésitation. Il m'ouvre le filin avec un grand sourire. Qu'est ce que c'est que ces histoires ?

Les instructions pour l'entrée au paradis étaient pourtant claires : personne sauf les gens connus. Personne en cravate à part Olivier. J'ai appris par la suite que tout le monde et notamment tout le gratin mondain allait entrer sous la bulle le lendemain, alors que je serais comateux sur mon lit d'hôpital. A la réflexion, c'est très bien que le N.O.C se soit transformé en auberge espagnole le dernier jour du show, jour où plus rien n'avait d'importance.

Avec Miriam, au téléphone, je n'ai pas réussi à trouver une solution pour prévenir Bens. Elle a senti ma détresse mais m'a sèchement expliqué qu'elle ne comprenait rien et ne pouvait rien faire pour moi.

Il me faut trouver un moyen de prévenir Bens. S'il ne vient pas au N.O.C à 18h comme convenu, au moins il me téléphonera.

Je laisse donc mon téléphone portable à Don. Là où je vais, je n'aurai plus besoin de rien. Je prends mon manteau et dis à Don que je vais me coucher...

Je laisse tout derrière moi, mon cahier True North chargé de notes concernant le réseau, l'adressage IP, les mots de passe, les numéros d'AS et schémas de connexion vers les ISP, les noms de community RW... Bref tout.

Je laisse aussi mon PC avec tout ce qu'il contient, tous mes dossiers, documents, fichiers, mon mail, mon travail, ma vie.

3. Jour J. L'hôtel Sofitel

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 199&, 15h30

Je quitte le N.O.C direction mon hôtel Sofitel, celui de la Porte de Sèvres, et, tout en marchant, m'aperçois que je fais route avec les Agents de Sécurité, ceux-là même qui s'occupent du Hall et se relaient pour la surveillance du N.O.C. J'entame une discussion avec celui que j'ai vu exploser la sirène sur un stand de fête foraine des environs, le jeu consistant à taper du poing violemment pour faire monter un poids aussi haut que possible et déclencher une sonnette.

Ils en viennent à discuter de leur travail. Celui dont je parle a déjà démonté la mâchoire de quelqu'un. C'est vrai qu'il est fort, mais s'il y a un problème, c'est lui qui ira en prison, jamais son employeur. Et il perdra son travail.

En résumé, c'est lui qui prend les risques, et lui aussi qui est responsable. Pas très juste. Il vaut mieux ne pas user de sa force. A quoi sert-elle donc? Simple moyen d'intimidation.

Arrivé à l'hôtel, je me dis que le compte à rebours est commencé. Je n'ai pas beaucoup de temps. Dans ma résistance pour une justice et une déontologie dans la pratique de notre métier, je suis devenu indésirable.

Je téléphone à Rose afin de lui expliquer l'enjeu. J'essaie d'avoir une discussion claire et précise avec elle, mais elle est au N.O.C, en plein salon, avec énormément de bruit autour d'elle.

Elle ne cesse de répéter au téléphone :

- But Kevin, where are you?

Je lui dis :

- I am not at Internet-Show anymore, I won't come back (Je ne suis plus à l'Internet-Show, je ne reviendrai pas).

Qui est donc Rose Lomax?

Petit flash-back à Jour J-4,

Le samedi précédent, 18 octobre 199&.

Samedi soir, la bouche en cœur, une jeune femme s'était pointée sur le Salon, superbe, les traits fins, aussi délicate que charmeuse, une silhouette de rêve, et une évidente gentillesse : Rose.

En fait elle arrivait après la bagarre. Travaillant pour NetCS mais n'étant plus vraiment une aide à ce stade là du set-up. En effet, le réseau était installé, et le DNS qui nous avait causé tant de soucis, en bonne voie. De toute façon, il n'y avait plus rien à faire ce soir-là.

C'était ma première rencontre avec la diva. J'étais épuisé mais sa présence me donnait des ailes. Elle venait, disait-elle, directement d'Inde, qu'elle avait parcourue durant toute une année sabbatique. C'était un autre monde, où elle s'était initiée au yoga et au bouddhisme, à mille lieux du stress des Sociétés High-Tech dont elle faisait partie. J'étais sur un nuage, sa voix était douce et enjôleuse, elle me plaisait vraiment.

Chang et Buggy, les Américains, nous ont rejoints. Ce soir-là, c'est à quatre que nous nous sommes dirigés vers le Sofitel. Nous avions très faim. Nous nous sommes retrouvés dans la chambre de Nan, et avons commandé un repas au room service. Buggy est végétarien, Rose aussi surveille ce qu'elle mange. Dans leur genre, je sentais que tous les trois étaient des gens exceptionnels, sûrement hyper intelligents.

Ils parlaient doucement et préparèrent minutieusement la commande. Notre repas était en note de frais, remboursé par la boîte, mais pas question d'abuser, de gâcher.

Nous sommes donc dans la chambre de Nan. Buggy et Rose ont monté leurs valises.

Buggy restera avec Chang car il n'a pas de chambre pour ce soir. C'est au dernier moment qu'il a décidé de prendre l'avion pour Paris. Comme Rose, il fait partie de la fameuse et véritable équipe Internet-Show.Net aux USA. Il est venu faire un rapport pour ses copains américains. Dans sa hâte, la seule chambre d'hôtel qu'il a réussi à réserver se trouve près de l'aéroport. Pas question qu'il y retourne cette nuit.

Buggy était au N.O.C de l'Internet-Show Atlanta, le "vrai" salon Internet-Show Fall '98, qui a eu lieu du 6 au 10 octobre précédent à Atlanta, Georgie. Aucun membre de l'équipe américaine de l'Internet-Show.Net, organisatrice de ce salon, n'a été convié à notre Internet-Show parisien. Buggy a décidé de prendre l'avion au dernier moment pour constater *de visu* l'étendue des dégâts.

Il vient de faire Internet-Show Atlanta, mais Paris se passe de tout ce beau monde, pas de dinosaures cette année. Ça a été très dur à digérer outre-Atlantique, et Buggy s'est senti une âme d'espion. Un Internet-Show.Net sans l'équipe mais seulement un jeune fou (moi), un stagiaire (ToTo), un consultant (Don) et une bande de bizuts (tous les autres). Ça promet!

Rose n'était pas allée à Atlanta.

Mercredi 22 octobre 1998, 16h

Mais retournons à ce fameux mercredi, où, arrivé à mon hôtel, j'essaie de me confier à Rose, de lui faire comprendre la dimension de l'enjeu, la mission qui est en train de m'envahir. Je suis traqué car je ne peux affronter la vision d'un monde trop injuste, ou domine l'intérêt des plus forts.

Pour moi, les enjeux sont clairs. Le téléphone "is broken". (Nous sommes en 1998, n'est-ce pas prémonitoire des FreeBox, CBox, DeadBox et autres 9Box) Ce système ne marche pas, pour deux raisons :

- Premièrement, le téléphone est un instrument de communication. La communication est l'un des éléments qui génèrent de l'humanité. Or le téléphone, dans sa réalité, génère de l'inégalité. Tout comme le reste. Il devrait être gratuit pour les plus pauvres. Le fait qu'ils n'y aient accès que dans la mesure de leurs moyens, comme pour tous les objets de consommation, est une injustice, et favorise l'exclusion. La communication ne peut être un produit de consommation.

L'Internet, d'autant plus, devrait être gratuit, or c'est la même chose : il faut de l'argent pour y accéder, et un capital/connaissance : soixante-quinze pour cent des français ignorent encore à ce jour ce qu'est Internet, tandis que tout le monde sait se servir d'un téléphone.

La solution ? Les riches vont tous payer pour se connecter à Internet, et cet argent devrait servir à donner le téléphone gratuit. Au moins à partir des cabines publiques. Le téléphone est en retard car

il fait payer la distance. L'Internet ne connaît pas cette notion de zone géographique et de coût des appels en fonction de l'éloignement, avec surtaxe pour le téléphone à l'international.

Après tout pour les bibliothèques c'est pareil : elles sont aujourd'hui souvent gratuites ou presque, mais qui peut aller consulter un ouvrage à la Bibliothèque du Vatican ou à celle du Congrès américain? L'accès à la Culture, aux Connaissances doit le plus vite possible, c'est impératif, échapper à la discrimination, et être soustraite au Pouvoir.

La Chine, encore à ce jour, régule l'accès de la population à la totalité des sites de l'Internet pour des raisons évidente de liberté de pensée et d'accès libre à l'information. C'est grave ! Les mécanismes de filtrage sont difficiles à mettre en œuvre, c'est la beauté, la puissance, et le danger de l'Internet.

- La deuxième raison pour faire évoluer le réseau téléphonique c'est que, techniquement, le fait qu'on ne puisse facilement résoudre le numéro à partir du nom est un vice de fonctionnement, une panne. La résolution du numéro à partir du nom se fait tout naturellement sur Internet avec le système des DNS. Un réseau IP sans résolution DNS n'a que très peu d'utilité.

C'est bien la résolution de "nom" qui nous a donné tant de mal pour la bonne marche du réseau. Elle est fournie par le serveur DNS. Pourtant, la communication entre tous les ordinateurs sur le réseau IP fonctionnait parfaitement, ce n'était pas suffisant.

Dans le cas du réseau téléphonique, non seulement le système de résolution de nom vers le numéro n'existe pas, mais en cas de panne sur le réseau, une simple tonalité occupée est envoyée à l'abonné. L'abonné n'est pas vraiment "connecté", comme sur l'Internet, il n'a pas les moyens de savoir ce qui se passe, ça se passe derrière son dos en quelque sorte. Dans le passé, certains avaient coutume de brocarder gentiment les "PTT" en disant qu'une ligne téléphonique était en panne en moyenne 1/4 heure ou 1/2 heure par jour mais que personne ne s'en apercevait. Ce n'est évidemment pas possible sur Internet. Tout le monde s'en apercevrait.

Pour en revenir à la résolution de nom vers le numéro, il est incroyable de penser au nombre d'heures gaspillées à noter des numéros de téléphone, consulter des boîtes vocales, enregistrer toute une information dans des carnets d'adresses et autres organisateurs électroniques.

Voilà ce qui m'apparaît à ce moment-là : la défense de l'utilisateur, de l'humain, face au Pouvoir de celui qui peut obtenir une résolution de ses problèmes sans manifester la moindre reconnaissance, dans tous les sens du terme.

En 1996, des puissantes compagnies de téléphone américaines ont demandé au Congrès que soit prononcée une interdiction officielle des "Internet Phones", les ancêtres de la Voix sur IP (VOIP).

Rose n'est pas en situation de m'entendre, il y a trop de bruit autour d'elle, il me faut donc parler à quelqu'un qui mesure la situation, à un haut niveau. Je sais bien que je suis en danger, et dans l'obligation de fuir, mais malgré tout je me sens "inspiré"...

J'essaie de faire la liste des organismes de contrôle de l'Internet et du réseau voix... Une personne comme Christian Huitema connaît tout cela par cœur. Il y a des chances qu'il ne soit pas loin, dans cet hôtel même, qui sait?

Christian Huitema, actuellement chief scientist pour Bellcore aux USA, n'est autre que l'ancien Président de l'Internet Architecture Board (IAB), qui a aussi dirigé pendant 10 ans le projet de

recherche RODEO à l'INRIA de Sophia Antipolis sur les développements de nouveaux protocoles des réseaux hauts-débits.

Des années auparavant, faisant dans la Salle 120 d'IBM La Gaude une présentation sur le protocole TCP/IP, il m'avait énormément impressionné par son bon sens et son humour.

La conférence avait été écourtée pour qu'il aille la faire en privé devant Antoine, le directeur du labo. J'avais été déçu que l'on prive l'assemblée d'une partie de la présentation pour le confort du directeur. Encore et toujours la loi du plus fort...

Christian Huitema était aussi l'auteur de : {05} "Et Dieu créa Internet".

Dans lequel, à propos du mot "Monopole", il avait écrit :
"Les rois de France avaient le monopole du commerce du sel, ce qui permettait de prélever la gabelle. Le monopole des télécommunications a à peu près le même effet".

J'appelle donc la réception, et on me répond :

- Oui, M. Huitema est là, mais sa chambre ne répond pas.

C'est dingue, je ne savais même pas qu'il était dans l'hôtel.
Je demande qu'il me rappelle, on me demande mon nom.

J'hésite : je ne serai bientôt plus là puisque je vais m'enfuir. Mais je dis que je m'appelle John Milton, le vrai nom de Buggy. Je donne aussi le numéro de téléphone du poste de Buggy et Rose au N.O.C.

Après cela je sens que c'est le moment de partir d'urgence, et je me change. Je prends mon pantalon de toile, mes baskets, mon manteau. 320F en liquide dans mon portefeuille et c'est tout.
Je file, direction inconnue. Cet hôtel doit être très surveillé vu tous les gens importants qui y sont descendus.

Mes coups de fils, notamment à Huitema, ont peut-être attiré l'attention des gens de la Sécurité de l'hôtel. En sortant je prends la direction opposée à celle du Parc des Expositions et me retrouve au rond-point de la porte de Sèvres.

4. Jour J. Le taxi

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 1998, 16h30

Au rond-point de la porte de Sèvres, je trouve un taxi :

- Je monte avec vous si je peux m'installer à l'avant.

Le chauffeur hésite... Je dois avoir la tête d'un cambrioleur en fuite, d'un animal traqué.

- Où allez-vous? me demande-t-il.

- Je n'en sais rien. Mais je veux monter à l'avant. J'ai de l'argent je vous assure, je vous payerai.

Ma réponse ne le rassure pas. Il ne sait toujours pas quoi faire. Son collègue lui lance :

- Vas-y, fais un tour, puisqu'il te le demande.

Ils me prennent certainement pour un demeuré, mais peu importe, je suis maintenant dans le taxi et vais pouvoir souffler un peu.

Le taxi démarre, il ne sait toujours pas où il doit aller, il paraît inquiet et m'observe, pensant peut-être que je suis en fuite après un délit, ou que je sors d'un film de science-fiction. Qu'en tout cas je ne suis pas clair.

Pour le rassurer sur ma capacité à lui payer la course je lui montre mon billet de 200F. Nous entamons une discussion.

- Où allons-nous? me demande-t-il.

- Je ne sais pas, on n'a qu'à faire comme les Américains, et "cruiser". Savez-vous ce que veut dire "cruiser"? Cruiser, c'est faire une croisière en bateau. En voiture, en Amérique, c'est rouler sans aucune destination précise, se promener et aller à la rencontre d'autres cruisers. C'est pratique lorsque l'on se trouve dans une petite ville provinciale du Far West et que le Centre Ville n'a qu'une rue principale.

Le voyant toujours méfiant je lui demande où LUI voudrait aller.

- A Montmartre. C'est là qu'on va se promener le dimanche avec ma femme et mon bébé.

- Allons à Montmartre.

Maintenant qu'il sait où il va, il se décontracte. D'autant plus qu'il n'a aucun impératif de temps. Pas si mal de cruiser après tout, même avec des clients complètement tarés.

Il vient de Normandie, est installé à Paris depuis moins d'un an. Nous passons devant les Ciné de Barbès, Pigalle. Je remarque que "Men In Black" est à l'affiche. Justement Olivier nous surnommait, Bens et moi, les "Men In Black." Sur l'affiche, un Blanc et un Noir avec des lunettes noires, pour illustrer. J'irais bien voir le film. Nous nous dirigeons maintenant vers la Butte Montmartre, que nous gravissons par derrière.

Je propose au chauffeur d'arrêter son taxi, le compteur indique 149F. Je l'invite à boire un coup. Il accepte. Il a l'air de me trouver sympathique, pas mauvais bougre. Mais sans connaître mon histoire il semble se douter qu'il s'est passé quelque chose d'un peu spécial dans ma vie.

Nous buvons un pot Place du Tertre, la célèbre place des peintres. Il m'explique qu'un taxi peut très bien être arrêté pour un client, s'il allume un signal prévu à cet effet.

Quand on prend le temps de parler, on en apprend des choses !

Au lieu de revenir au taxi je lui propose de marcher un peu. Nous allons vers le Sacré-Cœur, entrons dans la Basilique, la parcourons en discutant. Cela me rassure d'être dans la maison du Seigneur, mais le chauffeur m'apprend qu'elle ferme la nuit.

Je lui demande quelle température il fait la nuit à Paris à cette période. A peu près 4 degrés...

Nous remontons dans le taxi, je lui demande de me déposer devant le ciné, ce n'est pas loin. En le quittant je lui demande comment faire si je veux le rappeler, ce n'est pas possible directement, il me laisse son numéro à la Compagnie de Taxis G7. Avant de le quitter je lui désigne l'affiche de "Men In Black". A-t-il vu le film ? Il l'a vu. La séance va commencer. Je lui donne mes 200F et entre dans le cinéma. Je ne reverrai plus jamais cet homme.

5. Jour J. Le Ciné

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 1998, 17h50

Le cinéma en question est le Pathé Wepler, Place Clichy, dans le 18^{ème}, pas loin des magasins Tati, tout en vichy rose et blanc.

J'avais repéré l'affiche en montant à Montmartre, et ça m'avait fait tilt : un Blanc, un Noir, deux hommes avec des lunettes noires. Bens et moi.

Olivier m'avait fait marcher quand je lui avais dit que Bens était mon frère. Difficile à croire vu que la peau de Bens est aussi noire que la mienne est blanche.

Pour rire j'avais dit que nous étions les "Men in Black", sans savoir de quoi il s'agissait, n'ayant pas vu le film.

Olivier ne savait pas si c'était du lard ou du cochon. Je lui avais raconté que papa était le père français de Bens. Que j'étais bien le fils de Estelle et Thaddée Taylor, mais qu'avant de m'avoir mon père avait vécu à Washington avec une femme noire qui avait déjà beaucoup d'enfants, dont Bens. Ce n'est qu'après que Thaddée allait revenir en France et créer une famille dont je ferais moi-même partie. Bens était en quelque sorte mon demi-frère.

Cette version étant celle que lui et moi avions soutenue, elle lui vaudrait d'être la seule personne à pouvoir venir me voir à l'hôpital. Bens a effectivement des demi-frères et sœurs, sa maman ayant eu des enfants avec un autre homme, suite à sa séparation avec le papa de Bens.

Le film étant sorti depuis un certain temps déjà, la salle était presque vide.

Note : lorsque j'ai retrouvé le ticket de la séance, j'ai remarqué que sur le verso se trouvait une photo de Michael Douglas pour la pub du film "The Game", sortie 5 novembre.

"The Game", je ne le verrais que bien après, mais il aurait pour moi une importance énorme car il raconte l'histoire d'un homme aux prises avec des épreuves qui vont changer sa vie, et qui, en fait, sont une machination. Il se retrouve ainsi dans un monde irréel, construit de toutes pièces, et il manque devenir fou car il est guidé par de faux repères, comme dans la paranoïa. Cette machination ("The Game") a été commandée pour la bonne cause, par amour, par son propre frère, à une Société spécialisée, mais elle fait vaciller son rapport au réel. Ce n'est qu'à la fin qu'il peut se réjouir d'avoir découvert les vraies valeurs de la vie. L'issue de l'histoire est fatale pour Michael Douglas qui interprète l'homme en question, il se retrouve au ciel, exactement comme moi.

Quant à Will Smith, (l'un des "Men In Black", "MIB"), lorsqu'il pénètre dans l'aéroport, il découvre que le "Club des Élus" n'est décidément pas si petit que ça. Pour information, le film MIB raconte que c'est dans l'ombre qu'il faut lutter contre le Mal (en l'occurrence des extra-terrestres) pour maintenir un équilibre précaire sur la Terre, et que la majorité des Humains puisse vivre dans l'ignorance, et donc le plus tranquillement possible.

Cette lutte est menée par les MIB "Men In Black", qui effacent tout ce qui se passe de la mémoire des témoins en les éblouissant avec une lampe torche. Eux sont protégés par leurs lunettes noires.

L'équilibre du monde est très précaire. Une des meilleures armes est l'humour. L'arme fatale est l'amour.

L'enjeu est de taille. Le Mal est installé, surtout dans les grandes villes. "*Les marchands de la Terre se sont enrichis par la puissance de son luxe*". Le Salon Internet-Show est l'étalement de cette puissance, de ce luxe.

Apocalypse 18

1 Après cela, je vis descendre du ciel un autre ange, qui avait une grande autorité ; et la terre fut éclairée de sa gloire.

2 Il cria d'une voix forte, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux,

3 parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe.

Je n'attends pas la fin du film, je me précipite dehors... Ma mission s'est complètement précisée, j'en suis maintenant totalement envahi.

6. Jour J. La gare

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 199&, 18h45

Je cours à toute allure dans Paris, il a plu. Je me dirige vers la gare St Lazare. Il faut que je réfléchisse vite, on me suit peut-être.

Rester dans Paris est impossible, je n'ai pas assez d'argent pour me payer une chambre d'hôtel. En plus ils me demanderaient une pièce d'identité, ce qui permettrait aux Autres de me retrouver à la vitesse grand V. Pareil pour la carte de crédit.

J'apprendrai plus tard que toute la soirée ToTo m'a cherché, qu'il a téléphoné partout. Impossible que son Dieu ait disparu comme cela. Et la Soirée avait été organisée pour tous les gens du N.O.C, dont moi, le responsable du réseau.

Bon, la banlieue me paraît idéale pour passer la nuit. Des trains de banlieue partent de St Lazare. Ça ne doit pas être loin d'ici.

Pour mieux vérifier que personne ne me suit, je demande mon chemin, ça me permet de me retourner.

Une fois en train d'arpenter les quais de St Lazare, je suis pris de panique : et si Bens surgissait ? C'est l'heure où il doit se rendre à Internet-Show, puisqu'il a rendez-vous avec moi ! Il peut très bien passer par ici ! S'il me voit je suis foutu !

Je redescends dans le hall, trouve les guichets de vente automatique, cherche sur l'écran une destination en banlieue. En tapotant au hasard je tombe sur Cormeilles : un aller simple coûte 19F.

Tout à coup, près du guichet, je vois un clochard, assis par terre, un litron posé près de lui. Je le regarde dans les yeux, et me dis que cette âme qui traîne là, à même le sol, est Jésus lui-même. Il est un enfant de Dieu, égaré. Lui aussi porte sa croix tous les jours, sans hâte et peut-être pas toujours dans la joie. Il y a ou avait un autre monde juste à mes pieds, un monde qui n'a pratiquement rien à voir avec le mien.

Mon monde à moi me rejette maintenant. Je me sens très proche de ce clochard, de ce "sans domicile fixe", qui n'a sûrement pas de papier en règle, un rejeté de la société. J'ai, en fait, pour un soir, les mêmes problèmes que lui.

Je lui demande comment on achète un ticket.

- Je n'sais pas, mon p'tit gars, je n'sais pas. Il faut sûrement mettre des pièces.

Je regarde dans mon portefeuille : je n'ai presque plus d'argent, mais en tout cas pas de monnaie. Je lui montre mon porte-monnaie vide. Il réagit, lui non plus n'a pas d'argent, et ça fait des années. Moi ça ne fait que quelques minutes.

- Fais comme moi, fais la manche.

- Il faut combien de temps pour récupérer 19F?

- Ah ! Je n'sais pas, une heure, deux, peut-être plus.

- Il y a des hôtels à Corneilles? Comment je pourrais passer la nuit à Paris? Comment tu fais, toi? Je n'ai plus rien, pas un radis.

- Il y a bien le bus de la MIS, ils passent te prendre et te ramènent en bus, ils te donnent à manger et te forcent à prendre une douche. Mais ils te demandent ta carte d'identité.

Tout cela me paraît intéressant, mais pas pour moi, pas question de montrer mes papiers. Je suis toujours devant le guichet, en pleine discussion avec le clochard. Il ne faut pourtant pas attirer l'attention.

Je vois alors deux policiers entrer dans le hall de la gare et regarder dans notre direction.

Il est temps de filer, je pars dans la direction opposée aux policiers. Ma conversation avec le clochard a peut-être attiré leur attention car ils ne s'arrêtent pas de marcher à ma suite. Je n'aimerais pas qu'ils m'interpellent.

Je décide donc de ne plus presser le pas, de me mettre à boiter, pour qu'ils pensent que je ne suis pas clair non plus. Ils sont toujours derrière moi.

Ils ne me rejoindront pas. Pour qui m'ont-ils pris? Un type "normal", ou un SDF? De nos jours il peut arriver qu'un SDF ait de loin un air suffisamment sain et digne, d'un bon aspect extérieur, en costume, pour que, debout dans la rue, il apparaisse comme un homme d'affaires attendant quelque chose ou quelqu'un, là sur un trottoir, même s'il est 3h du mat.

Ce n'est qu'en y regardant de plus près que l'on s'aperçoit que ce même homme est en fait un "Sans Domicile Fixe", debout sur une bouche d'air chaud. On comprend mieux alors sa station debout, pour se réchauffer. Si l'on s'approche, ses habits sont en piteux état, évidemment ramassés dans une poubelle, ses chaussures sont béantes, et le fameux litron est là, à côté du collègue allongé qui viendra prendre le relais sur la bouche d'air chaud quand il aura trop froid.

Tout à l'heure, en sortant du cinéma, j'ai été accosté par un mec qui m'a demandé de l'argent pour payer sa place. Il lui manquait 10F. Un mec bien d'apparence. A la réflexion, c'était l'un d'eux. Un gars sur la pente de la clochardise. Qui n'avait plus de quoi vivre. Que la Société était en train de laisser sur le bas-côté.

Dans sa honte de ne plus être dans le circuit, il a trouvé cette astuce pour demander de l'argent : ce n'était pas pour manger ou boire, mais pour aller au ciné. Dix francs d'un coup, ça fait plus vrai. Il avait dû comprendre que celui qui est "in" dépanne plus facilement quelqu'un qui fait partie du "même monde" que lui, même pour une bonne somme. Donner à un exclu, cela angoisse, on hésite. Et pour se donner bonne conscience, on se dit qu'on n'en finirait plus, si on devait donner 10 balles à tous les clodos qui font la manche dans la rue. Où irait-on ?

Bon, je réfléchis. Réfléchir, c'est la clé. Toujours réfléchir et trouver la meilleure solution. C'est ce qui allait me sauver. Ai-je trop réfléchi ou pas assez? "Que pensez-vous qu'il vous soit arrivé?" me demandera plus tard le Docteur C.

Dans mon porte-monnaie, il n'y a plus rien. Je fais la manche, je demande 19F d'un coup à un passant, il me les donne. J'ai dû avoir l'air convaincant. Les flics ne sont plus dans la gare. Je ne

sais ce qui se serait passé s'ils m'avaient interpellé, ils m'auraient sûrement demandé mes papiers, et ça aurait laissé des indices sur mon passage à St Lazare. Je retourne à un autre guichet dans le hall et commande un aller simple, en 2eme classe, pour Cormeilles. Toujours 19F. C'est bien, j'ai mon ticket.

Je me grouille de rejoindre le quai, le train est là, il est sur le point de partir, je m'engouffre dans la première voiture. Ouf ! Le train démarre, direction Cormeilles.

C'est peut-être le dernier train de la journée qui aille dans cette direction. Ils vont toujours pouvoir me chercher... En tout cas, personne n'a pu me repérer depuis la sortie du ciné, j'ai tellement couru pour rejoindre la gare. Assez pour semer n'importe qui.

7. Jour J. Cormeilles

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 199&, 20h

Je porte mon manteau kaki, celui qui est trop grand pour moi, qu'avec Miriam nous avons acheté lors d'un week-end à Paris. Nous l'avions payé 450F, je crois.

Je porte aussi mes baskets, sans chaussettes. J'ai d'ailleurs une cloque au pied, avec toute cette course dans Paris. Il faut que je fasse gaffe. Je suis sur mes gardes. Tout est extrêmement important dorénavant. Même une cloque au pied peut devenir difficile à gérer. Je suis en survie, dans le même état qu'un alpiniste en difficulté qui perd un gant, et qui sait que ce détail peut être tragique et lui coûter des doigts, voire une main.

Dans la situation où je me trouve, si ça tourne mal, je pourrai difficilement me soigner.

En effet je suis en fuite et passerai bientôt dans l'illégalité. Je vais disparaître de la circulation. C'est pour cette raison que la conversation avec les clodos et l'épisode des flics ont été riches d'enseignement.

Je descends du train à la gare de Cormeilles. Cormeilles est la touche sur laquelle mon doigt a appuyé par hasard au distributeur de billets de la gare St Lazare.

Je n'ai aucune idée de sa position par rapport à Paris. Et en descendant du train, comment vais-je trouver le Centre ville? Au bout du quai le m'engouffre dans un tunnel, qui donne directement sur la rue. Merde ! La façade de la gare doit se trouver de l'autre côté. Les voyageurs qui sont descendus avec moi savent où ils vont, ils marchent d'un air décidé. Je fais pareil, l'air du gars qui rentre chez lui et ne s'attarde pas. Je les laisse partir, ajuste ma chaussure, qui me fait mal, et repasse par le tunnel pour rejoindre l'autre côté..

Où aller maintenant, quelle direction prendre? Il faut d'abord que je recommence à marcher d'un pas rapide, en faisant mine de savoir où je vais, ça aura l'avantage de ne pas attirer l'attention. Car ici c'est vraiment un bled paumé et, à cette heure-ci, il n'y a pas un chat dehors. Tout en marchant je remarque un petit café-auberge. Je le dépasse. A la réflexion, c'est plutôt un café-resto, il n'a pas l'air de faire hôtel.

Bon, je continue et puis plus rien, devant moi il n'y a plus qu'une longue route toute droite. Je réfléchis tout en continuant mon pas rapide.

Bon, le seul endroit possible, c'est le café que j'ai laissé derrière moi, ce n'est sûrement pas un hôtel, mais je n'ai pas trop le choix. Plutôt que de faire demi-tour je décide de contourner le pâté de maisons.

J'entre dans le café, me dirige vers le bar. Dans la petite salle, quelques personnes mangent. D'autres regardent un match de foot à la télé. L'ambiance est sympathique. Il semble que tout ce petit monde se connaisse. Pas surprenant vu la taille de la bourgade.

A la dame du bar je demande où se trouve l'hôtel le plus proche. Elle me répond que c'est assez loin, tout au moins à pied.

Un homme qui boit au bar intervient :

- Il y a quelques hôtels dans le coin. Dont un Campanile ou un truc comme ça. C'est à un bon quart d'heure de marche.

Je demande l'annuaire, l'homme m'aide à trouver le numéro des hôtels en question. Je donne les coups de fil, on me dit que tout est complet.

Bon, ce n'est pas gagné. Le gars du bar me dit qu'il peut peut-être m'aider. Il connaît un hôtel qui n'est pas dans l'annuaire mais qui a peut-être une chambre pour moi. Tenu par des étrangers : "L'auberge orientale".

Je dis :

- Vous me sauvez la vie.

Il me regarde d'un air sceptique. Lit-il de l'angoisse sur mon visage ? Il ne peut pourtant pas imaginer que je suis dans un état critique, que mon esprit me lâche, que je suis dans la peau d'un autre, que je ne suis déjà plus de ce monde. Je m'accroche, essayant de gérer encore une situation qui m'échappe complètement.

Il téléphone lui-même. C'est bon. Ils peuvent m'héberger pour ce soir.

Ce type qui m'aide est photographe, il s'appelle Richard. Il connaît "L'Auberge orientale" parce qu'il a couvert le mariage de la fille de l'hôtelier. Des gens très sympas mais qui ne sont pas dans l'annuaire. Un hôtel pas dans l'annuaire? Ça doit être celui de la chanson des Eagles : "Hotel California, you can check out but you can never leave". Pour moi ce serait plutôt "you can never live". Je ne peux plus vivre !

Il faudra dire que je viens de sa part. Il m'explique comment m'y rendre.

Je veux régler le téléphone. C'est bon, m'indique la dame du bar. Je laisse quand même 2 francs sur le comptoir.

Je commence à marcher le long de la route nationale. Si j'ai bien compris, ça doit être assez loin. Il fait noir et il commence à faire sérieusement frais.

Je suis dans le tunnel qui m'emmène au ciel, cette route représente tous les épisodes de ma vie. On parle de ce tunnel dans les expériences de vie après la mort (Near death Experience). Je suis en marche vers un autre monde. J'ai quitté le monde humain avec ses règles : puissance de l'argent, loi du plus fort, escroquerie, oppression, conflit, guerre, tuerie.

Je demande mon chemin à un mec qui fume une cigarette dans son jardinet. En croisant mon regard, il ne sait pas ce qu'il voit. Il habite sur la route qui me mène dans l'au-delà. Il ne le sait pas, il est tranquille, dans la nuit qui tombe, devant sa maison, il s'en grille une petite dernière avant d'aller mettre la viande dans le torchon. Sa journée de labeur a été rude, comme celle qui l'attend demain.

Puis je croise deux petits vieux bras dessus bras dessous qui me disent qu'il faut que je marche encore. Ils ont l'âge de mes parents, un petit peu plus vieux peut-être, mes parents qui m'ont guidé dans la vie, et que je retrouve là, dans mon tunnel ultime. Ils sont bienveillants et veillent sur ma jeunesse en déroute.

Ça fait maintenant un bon quart d'heure que je marche, et je me sens progressivement de plus en plus en sécurité.

Je finis par trouver l'"Auberge orientale", il y a une enseigne. A l'entrée, un homme m'accueille, et m'annonce le prix : 120F.

Pratiquement 10 fois moins cher que le Sofitel. Je cherche de l'argent dans mon "wallet". Finalement, il en reste juste assez. Je paye immédiatement en liquide. Il me montre le chemin, me mène dans une grande pièce, une sorte de réfectoire où une vingtaine de personnes dînent tranquillement. Il me demande si je veux manger un morceau mais je refuse. Pourtant, j'ai vraiment faim, je n'ai rien avalé depuis ce matin.

En fait je ne peux pas payer le repas, il ne doit pas me rester grand chose. Et j'ai tant de choses dans la tête.

Ça va être dur sans argent. Je suis devenu pauvre, "Sans Domicile Fixe", en l'espace de quelques heures.

8. Jour J. La chambre

(Comment je suis entré dans un autre monde)

Mercredi 22 octobre 199&, 22h

Dans l'escalier étroit, je suis l'aubergiste. A l'étage il me montre ma chambre, au fond, à gauche. Tout ce qu'il y a de plus simple. Mais c'est propre. Une armoire, une fenêtre en face du lit, un lavabo. Le bâtiment date des années trente.

Il m'indique les WC au bout du couloir.

- Demain, vous n'aurez qu'à partir par l'escalier de derrière. Il n'y aura personne ici. Suivez-moi, je vais vous montrer où il est.

Il s'engage dans un escalier très raide qui descend jusqu'à une porte donnant sur le jardin, à l'arrière.

- En partant vous refermerez bien derrière vous.

Encore une fois, je suis concentré sur ce qu'il me dit. Je veux être sûr de ne rien oublier. Pourtant, je trouve tout cela bizarre. Payer en liquide, d'avance, ne m'a pas choqué, l'aubergiste ne m'a pas non plus posé de questions sur le fait que je n'ai absolument aucun sac avec moi, aucun bagage. Mais le fait que je doive passer par derrière en partant demain n'est pas normal. C'est étrange qu'il n'y ait personne demain. Où seront tous les gens qui sont en train de manger ? Passeront-ils tous par l'escalier du fond ? Et les propriétaires, pourquoi ne seront-ils pas là demain ?

Nous remontons à l'étage et je me dirige vers ma chambre : enfin, je suis seul. Je vais pouvoir me reposer. C'est ce que je crois à ce moment précis.

Mon estomac me tiraille. Je regarde dans la poche de mon manteau, y trouve un morceau de brioche. Dans ma chambre du Sofitel, ce matin, cette brioche m'a été apportée, tiède et moelleuse, par la table roulante du room service.

Une grosse brioche. Comme je n'avais plus faim et qu'il en restait, je l'avais prise avec moi pour la partager avec mes copains du N.O.C . Pas de gâchis.

Elle est maintenant sèche et ratatinée, mais quelle bénédiction pour un ventre vide !

Je repense au Notre Père: "*Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*". Merci mon Dieu. Encore une fois, ça marche pour moi. Il est avec moi... quelque chose, quelqu'un est avec moi. Peut être est-ce une partie de moi-même qui s'est branchée sur cette force? Ou plutôt, qui accepte de se laisser inspirer.

Cette prière du Notre Père, c'est ma bouée de sauvetage. Car la réalité s'efface sous mes pieds, **RIEN N'EST NORMAL !**

Attention! Warning!

Si vous lisez ce texte c'est que vous avez imprimé ou lu sur l'ordinateur la première partie du roman "Un Autre Monde" de Kevin Taylor, ce fichier est disponible gratuitement sur Internet (edonkey)
Pour lire la suite, et pour participer à mon travail, veuillez commander le livre sur Internet à l'adresse suivante:

<http://internet-show.net>

Information de copyright

Ce document est soumis au copyright (c) 2005 Kevin Taylor et est distribué sous les conditions de la licence, spécifié comme suit :

Sauf mention contraire, les versions électroniques du livre "Un Autre Monde" sont soumises au copyright de l'auteur. Ces versions peuvent être reproduites et distribuées en tout ou partie, sur tout support physique ou électronique, tant que cette information de copyright est conservée sur chacune des copies. Les distributions commerciales sont autorisées et encouragées; en revanche, l'auteur voudrait être informé de telles distributions.

Toute traduction, tous travaux dérivés ou de compilation contenant tout ou partie de ce livre doit être couvert par cette information de copyright. En conséquence, vous ne pouvez pas créer un document dérivé du livre et imposer de nouvelles restrictions à la distribution. Des exceptions à ces règles peuvent être accordées sous certaines conditions; contactez l'auteur à l'adresse donnée ci-dessous.

En un mot, nous voulons encourager la diffusion des versions libres du livre par tous les moyens. En revanche, l'auteur conserve les droits de copyright sur le livre, il veut être averti des projets de redistribution du livre.

Décharge de responsabilité

Aucune responsabilité relative au contenu de ce livre ne saurait être acceptée.

Il peut y avoir des erreurs et des inexactitudes, qui peuvent bien sûr endommager votre système mental. Procédez avec prudence, et bien que cela reste hautement improbable, l'auteur en décline toutes responsabilités.

Tous les copyrights sont détenus par leurs propriétaires respectifs, sauf mention contraire expresse. L'utilisation d'un terme dans ce document ne doit pas être considéré comme affectant la valeur d'une marque de fabrique ou de service.

La mention d'un produit particulier ou d'une marque ne doit pas être considérée comme un acte d'approbation.

Nouvelles versions

Le numéro de la dernière version de ce document peut être obtenu depuis la page Internet suivante:
<http://internet-show.net>

Si vous avez des questions, contactez s'il vous plaît kevin@internet-show.net

(COUVERTURE)

Demain, c'est mercredi, deuxième jour de l'Internet-Show mais pour moi c'est le jour J, le jour du passage de l'autre côté.

Lors de cette journée, je vais décider de tout quitter et fuir. La réalité m'est devenue insupportable.

Le monde est pris dans un cycle infernal, où l'oppression du plus fort domine, la puissance de l'argent, du vice et du mal. Le mal, je vais m'y confronter, je serai face à face avec lui. Impossible d'esquiver. Impossible de nier l'évidence. Il faudra combattre, ou mourir.

Kevin@Internet-Show.net



FIN

REFERENCES

Titre: **UN AUTRE MONDE, Livre I**
Comment je suis entré dans un autre monde,
dans la zone de l'existence interdite à l'homme normal

Auteur: Kevin Taylor
Copyright: Dépôt légal 3e trimestre 2005.

ISBN: ISBN 2-35205-001-4 pour le Texte Intégral

Illustration : "Les 5 sens", œuvre de Charlotte Taylor.
Réalisation papier: La société des écrivains, rue St Honoré, Paris
et Fprime, Nice

OUTILS UTILISÉS

Traitement de texte:

Notepad, wordpad parce qu'il faut bien, autant que possible pas "Word" pour les raisons connues des informaticiens (si vous n'êtes pas au courant, c'est que vous n'êtes pas informaticien!) mais plutôt jEdit, Mozilla Thunderbird, Open Office, CutePDF et pour finir Xpress